

## Forcenés ♦ suite

Réagissez à cet article

[www.lematin.ch/forcenes](http://www.lematin.ch/forcenes)

◀ Suite

établir une relation de confiance avec un père souffrant de dépression, retranché dans son appartement avec son fils adolescent. «Il n'était pas armé, mais c'était difficile de le savoir à l'avance», relève Philippe Benosmane. Heureusement, tout s'est bien terminé.

## «Plongeon abrupt»

«Pas du tout surpris» par les chiffres avancés par la police, le spécialiste en psychologie légale genevois Philip Jaffé confirme que les situations de «pétages de plombs» sont en augmentation dans les centres urbains depuis quelques années. Mais comment en arrive-t-on à l'extrémité, à savoir menacer ses voisins, sa famille, ou les gosses du quartier? Selon le psychologue, la fragilisation psychique générale de la population est en cause. Outre les troubles mentaux avérés, de plus en plus d'individus disjonctent suite à un «plongeon abrupt», situation économique difficile ou implosion de la famille. Le tissu social étant de moins en moins fort, «les problèmes sont vécus de manière beaucoup plus autarcique».

Celui qui explose est en général un homme cherchant à attirer l'attention, les femmes «implosant en général différemment, notamment par des tentatives de suicide», explique le psychologue. Faire débarquer la police chez soi en tenue d'assaut signifie pour certains vivre son heure de gloire. «Aux Etats-Unis, les médias suivent ce genre d'affaires avec des hélicoptères», constate le spécialiste, qui redoute que cette mode n'arrive jusqu'en Suisse.

Avant de se faire remarquer par des actes spectaculaires, il arrive que les gens recherchent de l'aide. Directrice de la Main tendue, une centrale de dialogue 24 heures sur 24 où les appels sont en constante augmentation, Catherine Bezençon est aux premières loges pour recevoir plaintes et discours agressifs: «Tout va tellement vite dans le monde actuel. Certaines personnes

se mettent en marge et n'arrivent plus à revenir dans la société. Ils s'imaginent que la seule issue possible passe par un acte violent. C'est terrifiant.»

Si l'accès aux armes en Suisse est bien sûr montré du doigt parce qu'il «facilite le passage» vers le pétage de plombs, selon Philip Jaffé, une augmentation des «coups de sang» sans armement se constate également. Selon le capitaine Rossier, responsable de police secours à Lausanne, disjoncter sur la voie publique est ainsi dans l'air du temps. Principaux facteurs: l'alcool et



Catherine Bezençon, directrice de la Main tendue

♦ «Certaines personnes se mettent en marge et n'arrivent plus à revenir dans la société. Ils s'imaginent que la seule issue possible passe par un acte violent. C'est terrifiant»

une ambiance nocturne globalement tendue. «De plus en plus de gens sortent de chez eux à cran, et provoquent une bagarre pour des motifs totalement futiles», constate le policier.

## «Ne pas chercher le contact»

Règle d'or pour les quidams impliqués malgré eux dans ces accès de colère: «Ne pas chercher le contact avec la personne», conseille le sergent-major Dumoulin. Si cette dernière est armée, ne pas essayer de la maîtriser – comme ce client d'un restaurant fribourgeois qui a plaqué au sol l'agresseur au fusil d'assaut du 13 octobre. «Mieux vaut partir, se retrancher dans une maison ou un appartement, et appeler la police», ajoute le sergent Dumoulin. Et surtout, garder son calme. ♦



Sébastien Féval

## Des brigades de choc pour gérer les forcenés armés

♦ Pour faire face aux «pétages de plombs» armés, tous les cantons romands ont désormais leur brigade d'intervention – deux pour Vaud, un cantonal et un municipal – pour les situations dangereuses. qui sont l'équivalent du GIGN français. Ces unités sont généralement spécialisées dans le terrorisme et les prises d'otages (rares en Suisse), l'arrestation de trafiquants de drogue et la maîtrise de forcenés (plus fréquents).

## Un uniforme impressionnant

A Lausanne (photo), l'uniforme de ces policiers de choc, qui fonctionnent 24 heures sur 24, comprend un gilet pare-balles et un casque balistique. Il est ici complété par un fusil à lunette, qui permet de viser les personnes de loin. «Le but est évidemment de ne pas recourir aux armes», précise le sergent-major Dumoulin, responsable du Groupe d'intervention (GI) lausannois. La cagoule est utilisée à la fois pour protéger le policier contre des représailles et pour «impressionner l'adversaire». Le GI privilégie les «interventions surprises», et distrait le forcené afin de le cueillir au moment où il s'y attend le moins. L'uniforme impressionnant

participe également à l'effet de surprise. «Cela nous laisse quelques secondes, le temps que la personne se demande: «C'est quoi ces gaillards?» Je n'ai heureusement jamais vu quelqu'un tirer au moment où nous intervenons», précise le sergent-major Dumoulin, spécialisé dans les missions dangereuses depuis 1994. Certains sont par contre soulagés de voir arriver les forces de l'ordre. «Je me souviens d'un homme qui m'a tendu son pistolet en disant «Faites attention, il est chargé», se souvient le policier. Chez d'autres, la fierté de se faire arrêter par des superflics en tenue d'assaut est palpable.

Qui sont ces hommes prêts à prendre des risques supérieurs à ceux d'un policier ordinaire pour le même salaire? Surtout pas des Rambos, «je ne les aime pas», prévient le sergent-major.

## Test de personnalité

«Un test de personnalité permet de sélectionner les candidats. Lorsque quelqu'un a une arme sur la tempe, un pas de trop de la part du policier peut tout déclencher. Il faut des gens qui savent gérer l'autostress.» Et la peur? «Elle fait partie intégrante de notre métier. Celui qui n'a pas peur est dangereux», répond le policier, qui précise: «Avant les interventions, on ne pense pas que l'on risque sa vie ou que l'on a une famille. Sur le moment c'est la sauvegarde des innocents qui prime. Ce n'est qu'après qu'on réalise.» ♦

LeMatin Online

Réagissez à cet article

[www.lematin.ch/osser](http://www.lematin.ch/osser)

Oser dire

♦ Par Myriam Meuwly



## Amuseur, abuseur?

Rien ne semble devoir arrêter Jean-Marc Richard. Voyez comment il sait planter une épine et la retourner dans le cœur d'une petite fille, recueillie quelque part en Afrique pour avoir été méchamment battue par son papa et sa maman. C'était ce dernier vendredi vers 12 h 25. Je cite de mémoire:

- Tu aimes tes parents?

-... Un interprète répond pour l'enfant: oui c'est sûr, mais voilà, elle a été bien malmenée par ces derniers.

- Et toi, tu crois qu'ils t'aiment malgré ce qu'ils t'ont fait?

-... Hésitation de l'enfant. Oui, elle croit que oui, peut-être bien, elle aimerait en tout cas le croire...

«Témoignage bouleversant», constate l'amuseur en chef de la Radio romande, insensible à sa propre cruauté, en la servant toute crue avant les dernières nouvelles sur l'état du monde.

Cet homme frénétique s'est institué depuis des années – avec le blanc-seing de qui? – «Grand Confesseur de l'Enfance». C'est ainsi qu'avec son émission «Les Zèbres», il prend tous les jours une classe d'école en otage, des petits jusqu'aux plus grands pour les soumettre aux questions les plus invasives. Sur la séduction, le divorce, la violence, sur le racisme, l'intégration, la politique, la différence, la mort, et j'en passe.

Personne ne paraît s'en émouvoir. On ignore tout du suivi éducatif – s'il y en a un – des questions ou des ébranlements que certains thèmes

peuvent susciter chez les enfants, après le passage éclair de ce saltimbanque. Des journalistes lui tressent au contraire des couronnes dans les journaux, tandis que la direction des programmes de la RSR doit se féliciter de produire chaque jour du divertissement à bon compte à heure de forte écoute. L'innocence, on le sait, fait fort.

Sous prétexte de donner la parole aux enfants sur les choses de la vie et des leçons de sens aux adultes, Jean-Marc Richard ne s'interdit pas pourtant d'infléchir au final le propos de ses interlocuteurs, en l'appuyant quand ça lui convient ou en passant muscade dans le cas contraire. Il a sa vision du monde et entend la faire partager à la ronde.

Cette instrumentalisation des élèves romands, et occasionnellement de jeunes «désignés volontaires» harponnés lors de voyages au loin, aurait de quoi choquer l'auditeur, qui au contraire se délecte. En outre, parce que «passer à la radio» paraît infiniment désirable, ces enfants ne se rendent pas compte de la contrainte exercée sur eux par le micro qu'on leur tend, sous prétexte de l'écoute. Ils n'ont pas, par ailleurs et pour cause, la maturité qui leur permettrait de comprendre qu'on se sert d'eux, de s'en offusquer et d'envoyer paître le chef des zèbres quand il farfouille de trop près dans leur sphère intime encore en construction. Dans ma vision des choses, cela s'appelle un abus. Qui à part moi écoute les «Zèbres»? ♦

## Le courrier des lecteurs «Le Matin Dimanche» du 4 novembre 2007



Jean-Guy Pithon

L'article intitulé «Voilà le chalet princier de Bertarelli à Gstaad» a suscité des réactions. En voici une

## Effets pervers

Hildebert Heinzmann, Crans-Montana (VS)

♦ Le «déménagement» de la famille Bertarelli à Gstaad démontre une fois de plus les effets pervers du système de concurrence fiscale suisse. A l'exclusion du commun des citoyens, il permet à des personnes fortunées, avec l'aide de conseillers financiers et d'avocats de renom, de se domicilier dans des paradis fiscaux (Gstaad, Wollerau, Freienbach, Zoug, etc.), souvent sous une forme purement virtuelle.

Autre forme de perversité contestée: les forfaits fis-

caux généreusement accordés, avant tout en Romandie et dans le canton de Berne, à des riches sportifs, artistes et hommes d'affaires étrangers sur la base de la valeur locative de leurs appartements aux volets généralement clos. En effet, à l'instar du rocker français Johnny Hallyday, récemment installé en Californie (voir *Paris Match* du 31.10.07), beaucoup de ces privilégiés fiscaux ne possèdent pas ou plus le centre de leurs intérêts en Suisse. Dès lors, ils ne remplissent pas les conditions fixées par la législation fédérale sur les étrangers pour pouvoir obtenir ou renouveler le permis de séjour requis. A cela s'ajoute que la pratique actuelle des autorités en la matière renforce les critiques selon lesquelles la Suisse favorise l'évasion fiscale. ♦

Vos lettres sur les autres sujets

## N'oubliez pas la Réformation!

A propos de l'article «Le Vatican, une «usine» à fabriquer des saints...»

«Le Matin Dimanche» du 4 novembre

(...) J'aurais en ce jour de la Réformation plus apprécié de lire un article sur un des réformateurs ou sur l'Eglise Réformée d'aujourd'hui que celui publié en page 17. «Le Vatican, une «usine» à fabriquer des saints...». Avec un œcuménisme qui a tendance à reculer vitesse grand V, un tel article en ce jour de la Réformation n'est pas un signe de ralliement.

René Wenger, Bâle

## Un lieu à la place d'un autre

A propos de «Au top»

«Le Matin Dimanche» du 4 novembre

J'ai constaté une erreur dans le «Matin Dimanche» concernant l'article sur Céline Dion. Céline Dion ne se produira pas à l'Arena le 9 juillet 2008 mais au Stade de Genève! Merci d'en prendre note.

Patrice Muller, Petit-Lancy (GE)

## L'exemple italien

A propos de l'article «L'Italie commence à expulser les Roms»

«Le Matin Dimanche» du 4 novembre

Suite au viol et à l'assassinat d'une Italienne par un Roumain dans la région de Rome, le gouvernement a décidé d'expulser tous

les Roumains qui ont un casier judiciaire avec effet immédiat. Quatre Roumains ont déjà été expulsés et d'autres le seront également. Je félicite le gouvernement italien pour cette mesure draconienne. Et la Suisse? Eh bien, comme d'habitude elle attend que les délits commis par les étrangers continuent et la loi sera mise en vigueur dans des délais qui peut attendre car rien ne presse, car tôt ou tard elle sera appliquée! Viva Italia...

Jean-Pierre Robyr, Sion



Ecrivez-nous

Rédaction du «Matin»  
Av. de la Gare 33, 1001 Lausanne  
ou par e-mail à [lematincourrier@edipresse.ch](mailto:lematincourrier@edipresse.ch)